Concours Chopin de Varsovie 2015 : sacre du sud-coréen Seong-Jin Cho

PIANO. Concours Chopin de Varsovie. **Le pianiste sud-coréen Seong-Jin Cho, 1er Prix.** Lors de la finale du **17ème Concours international de piano Frédéric Chopin à Varsovie (Pologne)**, ce mardi 20 octobre 2015, **le pianiste sud-coréen Seong-Jin Cho (21 ans) a remporté le premier prix.** Formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMdP, classe de **Michel Beroff**), le sud-coréen **Seong-Jin Cho qui vit à Paris,** remporte le premier prix (soit 30 000 dollars / 33 600 euros), et de nombreux concerts programmés dans plusieurs salles du monde entier.



Né à Séoul le 28 mai 1994, **Seong-Jin Cho** est un jeune talent prometteur qui a déjà remporté plusieurs distinction : Grand Prix du Concours international Chopin pour jeunes pianistes (2008), 3e prix du concours international Tchaïkovski (2011), 3e prix du Concours international Arthur Rubinstein… Elu et distingué à Varsovie par un Jury composé de **Martha Argerich**, **Philippe Entremont, Nelson Goerner**, **Seong-Jin Cho** inscrit son nom dans une liste de lauréats prestigieux tels que **Maurizio Pollini** (1er prix, 1960), **Martha Argerich** (1965), **Krystian Zimerman** (1975), Yundi Li, **Rafal Blechacz** (2005)… tous artistes ayant signé par la suite avec le prestigieux label jaune toujours bien placé dans la carrière des grands noms du piano, **Deutsche Grammophon**. Daniil Trifonov, Yuja Wang, Yundi, hier Lang Lang (aujourd'hui passé chez Sony)… font aussi partie de l'écurie DG. Qu'en sera-t-il pour le jeune sud coréen Seong-Jin Cho ? Dans un récent

communiqué, réaffirmant son partenariat avec l'Institut Chopin de Varsovie, coorganisateur du Concours Chopin fondé en 1927, Deutsche Grammophon annonce un prochain enregistrement Chopin par le nouveau lauréat du Concours polonais, Seong-Jin CHO. A suivre…

VOIR ici la vidéo de la performance de **Seong-Jin Cho** pendant le tour préliminaire du 17ème Concours international Frédéric Chopin, Varsovie, octobre 2015) : lien youtube Seong-Jin Cho (durée : 35 mn)



CD, annonce. Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)

CD, coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd). Féline, fantasque, noctambule… l'impératrice du piano, 74 ans en 2015, **Martha Argerich** ex élève de Friedrich Gulda à Vienne est l'objet d'un portrait majeur en 48 cd, soit l'intégrale de ses enregistrements pour Deutsche Grammophon, label avec lequel la pianiste argentine travaille et enregistre depuis le début des années 1960 (1961, premier album dédié à Chopin, Brahms, Liszt, Ravel…) alors que la jeune prodige avait remporté les Premiers Prix de Bolzano et de Genève (1957), pas encore celui du Concours Chopin de Varsovie en 1965. Au total, c'est le répertoire essentiellement romantique qui se dévoile sous ses doigts de velours : de 1960 à 2014 (dont le fameux duo avec Daniel Barenboim à la Philhamronie de Berlin dédié entre autres à la version pour 2 Pianos du Sacre du printemps de Stravinsky, cd 43…, voici l'héritage discographique d'Argerich chez Deutsche Grammophon. Chopin, Ravel, Liszt et Prokofiev on ensuite concentré son travail d'interprète… en témoignent les premiers enregistrements symphoniques qui ont suivi ; pour DG, Argerich conçoit plusieurs récitals en solo, surtout en duo (avec le violoniste Gidon Kremer et le violoncelliste Mischa Maisky entre autres). Figurent donc tous ses grands Concertos romantiques pour piano et orchestre (Beethoven, Liszt, Ravel, Tchaikovski, Schumann, Rachmaninov sous la baguette de Sinopoli, Abbado, Dutoit, Rostropovitch, Kondrashin, Chailly, et aussi les prolongements et accomplissements menés avec ses

partenaires familiers aux sin de son festival de Lugano pour le Progetto Martha Argerich, à partir de 2002.

Poétesse impériale du clavier

Martha Argerich : les notes fauves



Le coffret très complet sur les goûts et le jardin secret de la pianiste légendaire comprend en fin de cycle plusieurs enregistrements des débuts chez DG, propres aux années 1960 d'où se distinguent ses lectures hypnotiques de Frédéric Chopin, compositeur de la nuit comme elle. Parmi les pépites remarquables de ce coffret événement, citons son duo avec Nicolas Economou (Rachmaninov et Tchaikovski : transcriptions pour 2 pianos des Danses symphoniques et de Casse-noisette, 1983). Martha Argerich, musicienne affective travaille en famille : elle a toujours aimé s'entourer d'une troupe de partenaires avec lesquels le jeu musical devient partage en affinité, complicité stimulante. En témoignent ainsi des transcriptions rares telles les exceptionnelles Ma Mère l'Oie et la Rhapsodie espagnole pour pianos et percus réalisées avec Nelson Freire, son frère en musique (1993, cd 31), Les Noces de Stravinsky (version pour 4 pianos, solistes, choeur et perdus sous la direction de Diego Fasolis, juin 2004. Parmi les dernières offrandes discographiques, les Concertos 20 et 25 de Mozart fixés en 2013 avec Abbado, un an avant la disparition du maestro italien, restent incontournables. Coffret événement. CLIC de classiquenews d'octobre 2015. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de

CD, annonce. **Coffret Martha Argerich : the complete recordings on Deutsche Grammophon (48 cd)**

CD., annonce. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty)





CD., annonce. Ivan Ilic plays Morton Feldman (1 cd Paraty). ***The Feldman Project… by Ivan Ilic***. Ses mains sont d'un geste intérieur. Ses yeux sont ceux d'un mage hypnoptiseur. Pas étonnant que **le pianiste Ivan Ilic** soit fasciné par les climats suspendus, parfois énigmatiques en tout cas souvent déconcertants de l'américain Morton Feldman. D'ailleurs pour interpréter ses oeuvres, l'interprète a perfectionné des techniques de mémorisation très anciennes pour jouer Feldman en exprimant à la lettre sa conception si personnelle du développement musical, abolissant le temps et l'espace. Le pianiste américano-serbe **Ivan Ilic**, poursuit son exploration des continents méconnus dessinés par le compositeur américain, décédé en 1987. A l'aune des grands penseurs et créateurs de son temps, -Boulez, Stockhausen et John Cage dont il fut proche-, Feldman a défendu avec ténacité et même esprit de *compétition*, sa propre voix. Sa musique ouvre des portes, laisse envisager des perspectives, des

mondes et des continents qui étaient invisibles mais que l'écoute de plus en familière de ses partitions, permet d'envisager voire de visualiser surtout d'*éprouver*. Ce sont moins des narrations que des situations (« *territoires* ») que la musique de Feldman cultive et provoque, suscitant chez le spectateur / auditeur, un nouveau champ de conscience, un nouveau protocole d'écoute. La spatialité devient essentiel ici : elle libère musique et auditeur pour des explorations infinies.

Sons et champs de Morton Feldman

A ce titre, dans la notice accompagnant le livret de ce disque monographique (***Ivan Ilic plays Morton Feldman***), le pianiste expose sa propre expérience à l'écoute de Feldman : impatience, trouble d'abord, puis révélation et accomplissement spirituel… et même « *libération, transe* ». Le propre de Felmdan demeure la qualité d'atmosphère qu'il produit au-delà de la musique et des notes. Un climat quasi hypnotique qui modifie la sensation ordinaire du temps, pour un temps mental hors de toute expérience classique, qui bascule en révélation pour l'écouteur attentif. Ivan Ilic s'inspire du cycle des hommages – portraits d'artistes que Feldman a rencontrés grâce à son ami John Cage … : « *Frank O'Hara (le poète), Mark Rothko, Willem de Kooning, Philip Guston (peintres), Aaron Copland, John Cage, Christian Wolff, Stefan Wolpe (compositeurs), et Samuel Beckett (l'écrivain, poète, et dramaturge). Un nom se démarque cependant des autres : Bunita Marcus*. »
Feldman lui dédie un pièce ample qui dure 1h10 et qu'il compose en 1985. La compositrice a compté dans sa propre

maturation : intime du compositeur, elle aurait même refusé sa demande en mariage. Ivan Ilic en enregistre ici et dans une sonorité scrupuleusement restituée, la version critique corrigée, publiée en mars 2011, une version qu'il a encore enrichie grâce à sa connaissance profonde du manuscrit de Feldman (si riche en annotations très précises).



Les connaisseurs d'Ivan Ilic savent combien *Palais de Mari* a compté pour la réussite et l'accomplissement de son dernier cd (**The Transcendentalist : Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman 1 cd Heresy, mai 2014**), la dernière composée par Feldman en 1986 et qui fut commandée par… la compositrice Bunita Marcus. Feldman appréciait son écriture à la fois *splendide et élégante*. Ivan Ilic nous offre une nouvelle exploration de l'écriture et des climats de Feldman à travers un nouvel itinéraire hypnotique. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com**.

Prochains concerts d'Ivan Ilic : Londres, le 5 novembre 2015, Peacock Room, Trinity Laban Conservatoire. Paris : le 11 novembre 2015 à la Fondation des Etats-Unis (sur le piano Steinway modèle D de la salle de concert Art Déco).



1 cd Ivan Ilic plays Feldman (Paraty : Album 50)
Feldman (1926-1987) : For Bunita Marcus, 1985
Ivan Ilic, piano
1 cd Paraty 135505. Parution : le 16 octobre 2015.

+ d’infos : www.ivancdg.com



CD, coffret. Friedrich Gulda : Mozart, the Mozart tapes Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Annonce

CD, coffret. Friedrich Gulda : Mozart, the Mozart tapes Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Friedrich Gulda. Né en 1930, décédé en 2000, à 70 ans, le pianiste est passé de la scène glorieuse des théâtres de prestige à une carrière plus chaotique marquée par des engagements contestataires moins lisses et conformes que l’excellence de son jeu et sa prodigieuse musicalité le font paraître. Légende vivante, l’artiste suscite un tel engouement que le public s’enthousiasme comme s’il s’agissait de Dieu le père donnant

un récital, réservant illico sans savoir au juste ce que la star allait jouer : Bach, Mozart, Debussy… ou du jazz. Selon ses humeurs. Le tempérament destructeur et volontiers libertaire du pianiste est à chercher du côté de ses origines viennoises, dans ce berceau certes mélomane mais si rétrograde et bourgeois qu'il s'est plu à en fustiger les tensions réactionnaires, le conformisme étriqué. Avec son petit bonnet vissé sur le crâne qui lui donnait un air de gourou hindou venu de son Ashram régénérateur, Gulda a toujours aimé cultiver sa différence, son unicité dans/contre le système.

Etre libre

Jamais la liberté d'un artiste n'a plus compté que depuis l'insolent Mozart quittant ce Salzbourg honnis et méprisant pour son génie : Gulda fait de même vis à vis de Vienne et du bon public bourgeois, l'insoumis n'entendait jamais pactiser avec la tentation de l'impérialisme hitlérien, ce facisme si facilement exprimé dans les années 1930, qui prenait source dans l'antisémitisme qui fit démissionner Mahler de la direction de l'Opéra d'état en 1907… Voilà ce qu'incarne le geste impertinent mais libre de Gulda le magnifique à la face des mélomanes nantis viennois. Mozart est un dieu pour Gulda qui se délectait à jouer ses œuvres et est mort le même jour que lui, un 27 janvier…



Iconoclaste certes, Gluda interroge l'obligation viscérale de l'artiste dans la société et vis à vis du monde : jouer comme un divertissement sans esprit critique n'a pas de sens. L'art sans la conscience et la critique ne vaut rien : voilà la clé pour comprendre la démarche d'un Gulda toujours sur le fil de la dénonciation, d'un débordement critique et minutieusement ciblé : ainsi paraît-il nu à la télé autrichienne, avec sa femme, toute aussi nue que lui, pour interpréter Schumann (L'amour et la vie d'une femme), ainsi surtout refusa-t-il l'anneau du bicentenaire de Beethoven proposé en 1970 par l'Académie de Vienne, l'équivalent de la Légion d'honneur : une distinction que Gulda se plut à écarter car il n'estima jamais assez le goût des Viennois : s'il acceptait, c'était reconnaître que les Viennois avaient bon goût… S'il y eut des Viennois qui avaient la haine des juifs, Gulda le viennois prit soin de démontrer qu'il pouvait lui aussi avoir la haine… des Viennois.

Musicien prodigieux, Gulda apprit du maître Bruno Seidlhofer (à l'Académie de musique de Vienne), lequel eut ensuite comme élèves, Martha Argerich et Neilson Freire… les deux jeunes pianistes ne faisaient que suivre l'exemple de leur idole. En dépit de ses frasques et débordements souvent excessifs ou abusifs, Gulda éblouissait par son intelligence musicienne, un jeu solaire qui dépassait largement les petites provocations de l'homme.

L'intelligence, la douceur badine et pourtant sincère et si juste de ses Mozart éblouissent ici dans ce coffret Deutsche Grammophon de 10 cd regroupant toutes les gravures réalisées pour la marque jaune, de 1948 à 1999. 51 années d'une carrière où le pianiste pose clairement l'enjeu d'une vie d'interprète : jouer c'est exprimer et aussi provoquer. Contre la tiédeur et la quête uniforme asséchante, désincarnée de la performance au nom de la musique, Friedrich Gulda affirme une autre

dimension, celle du sens et de la finalité de chaque proposition musicale. Contemporain d'un autre dieu du piano, Glenn Gould, Gulda à l'inverse ne cesse d'interroger son rapport au public dans un questionnement parfois tendu mais si communicatif que son confrère avait d'emblée écarté en ne se consacrant très vite qu'à l'enregistrement en studio. L'art de Gulda est demeuré attaché au concert en public quitte à le remettre toujours en question (et à détruire ou rejeter ce qu'il avait accompli précédemment) : un paradoxe érigé en moteur d'avancement. Il est resté depuis sa disparition un phénomène inégalé, le pur artiste défiant l'ordinaire, le conforme, le normé. Or en art, il n'est pas de règle, seule la liberté et la passion priment, au prix d'une discipline de fer : c'est la clé des grands inégalés.

CD, coffret. Compte rendu critique. Friedrich Gulda : Mozart, the Mozart tapes Concertos and Sonatas 10 cd Deutsche Grammophon. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

Tracklisting / sommaire du coffret Mozart par Friedrich Gulda

CD1-5 : l'intégrale des enregistrements Mozart (Sonates et Fantaisie K475)

CD2 6 : les Sonates enregistrées par Deutsche Grammophon et les derniers enregistrements (K331,457,570,576)

CD 7-8: les Concertos pour piano (Wiener Philharmoniker, Claudio Abbado)

CD 9-10: les premiers enregistrements depuis 1948

CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty).



CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano (1 cd Paraty). Voici une nouvelle lecture des 24 Préludes de Chopin qui va compter. Allusif et pudique, le pianiste franco-belge **Maxence Pilchen** inscrit la matière musicale dans l'intime, révélant de nouvelles perspectives émotionnelles dans le jaillissement contrasté des séquences enchaînées. Versatile, volubile mais puissamment intimiste, le jeu ouvre tous les champs de la conscience et de la mémoire en retissant les liens profonds et les images souterraines qui font des 24 Préludes, ce fond miroitant des sentiments les plus secrets. En plongeant dans les eaux de la psyché, le pianiste franco belge rétablit la part prodigieusement humaine du cycle. Magistral. Le disque de Maxence Pilchen renouvelle notre enthousiasme suscité par le disque dédié au Chopin historique (sur claviers Pleyel) réalisé par Knut Jacques, enregistrement également publié aussi par Paraty.

Une vision d'ensemble s'impose d'abord. Traversons le cycle de Prélude en Prélude. L'Agitato initial est un lever de rideau idéalement énoncé comme un rêve ou un songe qui vient de naître (1) : la douceur suggestive du toucher s'y montre irrésistible. Même réalisation parfaite pour le lento (2) en forme de marche nocturne aux résonances à

la fois lunaires et lugubres d'une profondeur hypnotique grâce à un jeu d'une tendresse articulée enivrante (quel sens de l'indicible et des respirations) ; puis c'est un génial contraste avec le Vivace qui suit, abordé comme le vol d'une libellule ou du papillon le plus léger, sachant faire valoir au soleil ses couleurs scintillantes (3) ; l'énoncé du 4 – Largo, qui est l'une des mélodies les plus célèbres et mémorables du cycle, sombre dans l'épanchement le plus investi comme une confession douloureuse et intime : là encore l'interprète sait éviter tout pathos trop démonstratif. A l'inverse, – emblème de la lecture du cycle entier-, le jeu s'enracine dans le terreau d'une psyché tenue secrète comme préservée.

Puis, le 5 (Allegro molto) est tout désir, à son amorce, vivifiant qu'atténue dans la continuité, le 6 (Lento assai), expression d'une réserve où s'épanouit l'intime en une pudeur souveraine, bouleversante.
Le 7 (Andantino) résonne comme une réitération du Grand Maulnes, produisant la résurgence d'une valse enfouie, pure, soudainement révélée, affleurante : là encore le geste toute en pudeur et suggestivité nuancée de Maxence Pilchen saisit par sa justesse poétique.
Le 8 (Molto agitato) montre outre la sensibilité aux climats et aux atmosphères ténues, picturales, l'aisance digitale emperlée du pianiste : fluidité aérienne au service d'une sensibilité millimétrée et naturelle.
Le 9 (Largo), plus démonstratif, est porté par une certitude qui contraste avec toute la pudeur qui précède.

Emperlé, allusif, le jeu de Maxence Pilchen régénère l'approche des 24 Préludes de Chopin

Chopin réinventé : Préludes

magiciens…

Le 10 (Allegro Molto) se fait jaillissement liquide. Le 11 (Vivace) ivresse accordée au tempérament rêveur du début. Le 12 (Presto) sonne telle une mécanique échevelée sur un tempo trépidant. Le 13 (Lento) a la noblesse intime d'un solo de danseuse riche en arabesques diaphanes et elle aussi, envoûtantes.
Le 14 (Allegro) plonge plus grave dans une activité souterraine … pour mieux préparer au rêve d'enfance du 15 (Sostenuto), véritable immersion rétrospective et le plus long des Préludes – plus de 4 mn. La lecture plonge dans ce climat d'innocence des premières années de tout âme terrestre : saluons l'intonation et la précision stylistique parfaites du pianiste qui inscrit davantage le cycle dans l'intimité et la puissante d'une psyché de longue mémoire avec ici le souffle d'une tragédie intime prégnante et tenace. Cette richesse et cette épaisseur émotionnelle accrédite la lecture dans son ensemble.

Par effet de contraste, dont dépend la vitalité rythmique du cycle, le 16 (Presto con fuoco), affirme une ivresse échevelée où le sens de la syncope et du rebond magistralement maîtrisé, enchante et captive. Le 17 (Allegretto) saisit par sa fraîcheur absolue servie par un toucher de rêve soyeux et allusif.

Après la fulgurance du 18 (Allegro molto), tout syncopes et feu, les 6 derniers Préludes , à part le 22 (Molto agitato de moins d'une minute), présentent une même duré moyenne d'1mn20, offrant une ultime succession équilibrée dans ses développements.

Ainsi le 19 (Vivace) est délié, bavard comme la libération du secret primordial. Le
20 (Largo) a l'ampleur d'une formidable arche, -ouverture et fenêtre vers un recommencement qui s'appuie sur la conscience

pleine et assumée d'une gravité intime assumée. Le 21(Cantabile) devient enchantement : le rubato poétique et dansant suscitant un chant enivré, se distingue nettement. Le 22 (Molto agitato) exprime première et animale, l'énergie agitato de forces telluriques jusque là insoupçonnées. Enfin le 23 – Moderato-, à l'inverse est un rêve liquide d'une douceur infinie qui de l'ombre retourne à l'ombre. La pudeur poétique dont est capable Maxence Pilchen, chopinien idéal, s'affirme ici dans toute sa justesse, ses nuances pudiques, ses résonances secrètes et intimes.

Dans l'ultime séquence, le 24 (Allegro appassionato), le jeu est porteur d'une tragédie intime jamais résolue. Chopin exprime dans son dernier Prélude, une énergie sombre, – véritable houle inquiète, et psychiquement instable, associée à la volonté inextinguible et viscérale de renaître.

La richesse émotionnelle, le jeu qui nous parle de l'intime et fait surgir souvent en éclats scintillants idéalement mesurés, l'activité de la psyché affirment l'impressionnante maturité de l'interprète. Sa sensibilité féconde qui s'inscrit sans pathos dans l'intime et la pudeur, force l'admiration. Outre la formidable digitalité du pianiste, c'est sa profondeur et son absolue subtilité qui touchent immédiatement. Voici un immense tempérament à suivre de près. Le disque décroche naturellement le CLIC de classiquenews de juin 2015. Voilà qui confirme l'activité du label Paraty tel un formidable tremplin de tempéraments actuels du clavier (clavecin, pianoforte, piano) : **Natalia Valentin,** virtuose au pianoforte (Bagatelles de Beethoven, 2009), **Ivan Ilic** (Debussy et **Godowski)**, le déjà cité **Knut Jacques (autre chopinien audacieux révélateur des sonorités originelles sur claviers historiques: Pianos Pleyel**

et pianino ; Ballades, Sonate n°2, Nocturne…) : et plus récemment simultanément au Chopin de Maxence Pilchen, les superbes **Sonates de Württemberg de CPE Bach au clavecin par Bruno Procopio** (CLIC de classiquenews de février 2015)… Autant de titres, révélant interprètes et répertoires choisis, à connaître d'urgence.

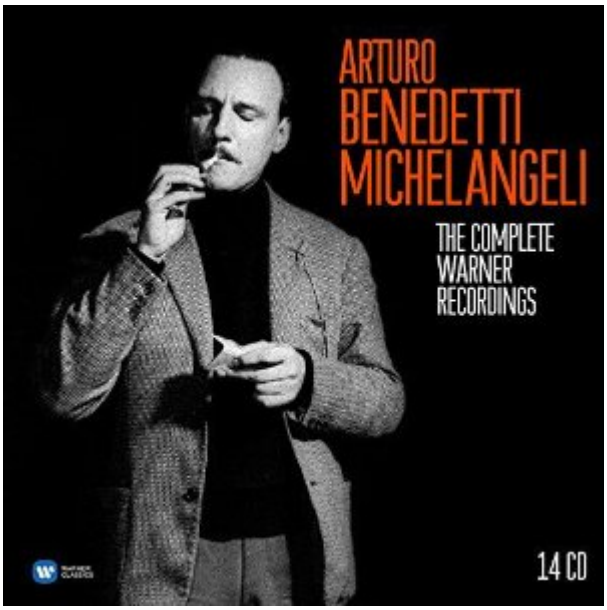
CD. Compte rendu critique. Chopin : 24 Préludes. Maxence Pilchen, piano. 1 cd **Paraty** 115131. Parution : le 16 juin 2015. Durée : 34 mn. Enregistré en juin 2014.
Visiter le site du label indépendant **PARATY**

MAXENCE PILCHEN en CONCERT
Le 30 juin 2015, Paris, salle Gaveau, 20h30
Programme : « De Majorque à Nohant ». Les 24 Préludes de Chopin.
Ballade opus 52, Scherzo opus 54, Polonaise opus 53.

Maxence Pilchen, piano.

CD, coffret événement. Compte rendu critique : Arturo

Benedetti-Michelangeli, piano. The complete Warner recordings (1941-1975 – 14 cd Warner classics)



CD, coffret événement. Compte rendu critique : Arturo Benedetti-Michelangeli, piano. The complete Warner recordings (1941-1975). 14 cd Warner classics. L'art du pianiste Benedetti-Michelangeli incarne l'élégance et la distinction technique qui s'affirment ici dans ses bandes enregistrées sous étiquette EMI à l'époque, depuis 1941 (MILAN, cd1 : Sonate opus 2 n°3 de Beethoven) à 1975 (cd 7 et 8 : Concertos de Haydn et Carnaval de Schumann). Pour les 20 ans de la mort du pianiste en 1995, Warner classics édite l'ensemble de ses archives concernant le plus grand pianiste italien du XXème avant Pollini. Patrie de l'opéra, des grands violonistes et des clavecinistes (Frescobaldi et Scarlatti), l'Italie devait forcément après Busoni, accoucher d'un grand du clavier moderne. Ce fut **Arturo Benedetti Michelangeli,** né en 1920. Si Ciccolini se fixe en France, « ABM » lui, reste en Italie : révélé au Concours de Genève en 1939 (- et sidérant au point que Cortot affirmera face à ce jeune homme de 19 ans qu'il y reconnaissait la réincarnation de Liszt, dont BM avait interprété brillamment le Concerto n°1), le jeune prodige, technicien hors pair, se montre magicien de la sonorité pianistique, révélant des nuances irisées nées du clavier… jusqu'alors inconnues. Un nouveau naître moderne de la note

bleue ? Dans le sillon de Liszt et Chopin à Nohant auprès de leur hôtesse subjuguée et dévoreuse, George Sand, ABM est lui aussi en quête de résonances secrêtes, profondes qui parlent à l'âme.

Pour les 20 ans de sa disparition en 1995, Warner classics édite l'intégralité des enregistrements du pianiste italien Arturo Benedetti-Michelangeli…

L'élégance et la grâce d'un penseur du piano



Arturo Benedetti-Michelangeli captive toujours. C'est une personnalité insaisissable capable logiquement de faire naître dans ses lectures, le pur mystère et la grâce… En tout cas une sensibilité post romantique des plus envoûtantes capable au concert d'offrir des sommets d'espérience musicale. L'homme reste un mystère : « absent » (mais pas à lui-même) annulant il est vrai, bon nombre de concerts, pour un oui pour un non, un courant d'air, un programme trop copieux, trop exigeant, – pourtant, mais donnant tout et allant jusqu'au bout dans les partitions jouées. Le poids de la pensée, le souci du sens, l'introspection directement en connexion avec le jeu ont fait la valeur de son legs aujourd'hui accessible par le disque. Pas de répertoire élargi jusqu'aux modernes (à part Mompou, Debussy, cf Images et Children's corner à Turin en 1963 et Ravel : Concerto en sol à Londres en 1957), mais une réflexion des plus aiguës sur les classiques Haydn et Mozart (Concertos pour piano K 415, K450,

K488, Milan, 1951) voire baroques (Bach évidemment, Galuppi et Scarlatti pour ses délier les doigts), surtout romantiques : Beethoven, Chopin, Schumann (ici deux versions de Carnaval, bain, source du romantisme le plus enfantin et le plus échevelé donc bouleversant par sa fragilité triomphante : 1975 cd 8 et 1957 cd 4, et aussi 2 versions du sidérant *Concerto pour piano* opus 54: à 20 ans d'intervalle, soit en 1942, cd9 puis 1962 cd12, le premier avec l'orchestre de la Scala de Milan et Alceo Galliera, le second avec l'orchestre Symphonique de Rome della Rai et Gianadrea Gavazzeni)), Liszt, Grieg, Rachmaninov. Peu bavard, économe et sur le repli voire le silence appesanti / énigmatique s'il était question de communiquer et surtout de transmettre, MB laisse le souvenir d'un être venu d'ailleurs finalement. Son élève Martha Argerich laisse le témoignage d'un professeur absent, capable seulement de lui laisser sur son pupitre un mot : qui en dit beaucoup mais en quelques syllabes, muries, sibyllines : « *écoutez vous mieux* ». L'invitation à davantage de silence éveillée, de conscience épanouie, d'intériorité sincère et directe ne pourrait mieux caractériser le grand et inégalable Arturo. Cette adresse concerne aussi les auditeurs / spectateurs qui aujourd'hui sont bien loin de cette immersion profonde et concentrée dans la musique. Ici la délicatesse enfantine et infiniment nostalgique de ses Mozart, l'élégance amusée badine mais jamais anodine de ses Haydn, la virtuosité électrique de ses Scarlatti et Galuppi, la profondeur des Beethoven, Brahms et Grieg, le délié bondissant et versatile de Schumann, le rêve ou le songe sincère des Debussy ou des Ravel font le génie du Benedetti-Michelangeli pianiste. Un grand. Qui reste unique. A défaut de connaître véritablement celui qui à travers les 14 pochettes ici réunies ne nous regarde jamais, offrant son profil proustien, l'écoute approfondie que nous permet Warner classics atténue l'éloignement du mystérieux rêveur et nous le rend proche enfin. Coffret événement.

CD, coffret événement. Compte rendu critique : **Arturo Benedetti-Michelangeli, piano. The complete Warner recordings (1941-1975). 14 cd Warner classics** Réf.: 0 825646 154883. Parution : juin 2015.

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995).



CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon (1981-1995). Ado scandaleux puis pilier classique… Passeur enflammé Ivo Pogorelich sera passé de l'icône rebelle des années 80 aux déjà grands du piano … alors que sa carrière , n'est pas achevée.
En couverture de ce coffret de 14 cd, absolument incontournable, la posture cool et relax d'un ado virtuose en tee-shirt et jean (membre d'un Boys band), qui vient de semer le scandale **au Concours Chopin de Varsovie : éliminé en demi**

finale, Ivo Pogorelich (né à Belgrade en 1958) provoque du haut de ses 22 ans… le départ de Martha Argerich alors membre du Jury. Et c'est le vietnamien Dang Thai Song qui est sacré Premier Prix du Concours 1980. D'emblée le jeu sans équivalent de Pogorelich rayonne tout au long des ces 14 programmes anthologiques, enregistrés par Deutsche Grammophon : le geste se fait provocateur et le premier disque à paraître dès 1981, totalement dédié à Chopin est sa réponse mûrie, scrupuleuse aux membres du Jury de ce Concours 1980 qui l'avait écarté. Contrastes exacerbés, virtuosité époustouflante, rubato original, vision toujours enflammée et jamais polie… Chopin, Beethoven, Ravel… le génie Pogo sublime et transfigure dans un crépitement imaginatif continu qui laisse soit déconcerté mais admiratif, soit agacé puis réfractaire. La jeunesse, le concept finalement très soigné du llook pop rock appliqué au classique fait recette : les salles se l'arrachent et le soliste embrase les publics tant l'équation de la jeunesse et du talent bouleverse les sensibilités. D'autant plus que les traits du pianistes, androgynes, renforcent l'énigme Pogo.

DG publie en 14 cd les seuls gravures studio du pianiste prodige des 80's et 90's

Le piano hors normes d'Ivo

Les cd 1-6 regroupent les premières gravures propres aux débuts des années 1980 : celles de la révélation (1981-1985) : programmes solistes Chopin bien sûr, Beethoven, Ravel (Gaspard de la nuit), et aussi les Concertos avec orchestre de Chopin et Tchaikovski en complicité avec Claudio Abbad**o). Le cd 7 rassemble les 24 Préludes de Chopin**: un sommet difficilement égalable encore aujourd'hui (Hambourg, 1989). **Les gravures 8-11 marquent la maturité du début des années 1990** (Sonate n°2 de Scriabine, Sonate de Liszt évidemment, mais aussi Scarlatti et Haydn), auxquels succèdent les cd 12 et 14 de 1995 qui comprennent l'**incontournable Moussorgski** et dans le dernier album, 4 Scherzos de Chopin.

Tout cela permet de dessiner les grandes lignes d'un tempérament hors normes. Si Mozart, et sa simplicité grave lui échappent incontestablement, ses Bach cependant semblent imposer sa musicalité au-delà des postures stylistiques. Puis l'éclosion de la maturité si manifeste chez Scriabine ou Chopin (les 24 Préludes demeurent la référence absolue du catalogue Pogorelich chez DG), avant le sublime et profond Moussorgski (Tableaux d'une exposition, autre must absolu). Après 14 années de carrière et d'enregistrements, Ivo cesse toute activité à la mort en 1996 de son épouse Aliza Kezeradze(qui de vingt ans son aînée fut son mentor, un guide spirituel et artistique tout autant qu'une compagne dévouée). C'est une cassure nette dont le soliste se remet encore avec difficulté. De nouveaux récitals se sont réalisés (2014), des velléités d'enregistrements aussi. Pour l'heure, le coffret de 14 cd édité par Deutsche Grammophon (et qui regroupe les seuls enregistrements studio du pianiste) constitue une somme artistique indiscutable : l'engagement, la personnalité, le feu prométhéen qui s'en dégage (la vacuité d'une narcissicisme souverain diront les critiques plus réservés) restent pourtant captivants. Evidemment le coffret reçoit le CLIC de

classiquenews de juin 2015.

CD, coffret. Compte rendu critique. Ivo Pogorelich : complete recordings. 14 cd Deutsche Grammophon réf.: 479 4350. Consulter **le sommaire complet du coffret sur le site de Deutsche Grammophon**

Récital Rémi Geniet, piano au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Rémi Geniet, piano. Le 18 février 2015, 20h30. **Le pianiste Rémi Geniet** offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010,

le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) … Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.
L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Remé Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet
JS Bach, Chopin
Mercredi 18 février 2015, 20h30
Poitiers, TAP, Auditorium



J. S. Bach :
Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,

Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :
Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Les œuvres du programme



Johann Sebastian Bach (1685-1750) a écrit de nombreuses pièces pour instrument seul : il s'agit de partitions particulièrement profondes, créant des sommets de musique pure qui semble propre à l'époque baroque, exprimer la diversité troublante voire contradictoire de l'âme humaine : introspection, langueur, mélancolie mais aussi énergie, volonté, action… **Les Suites anglaises** (1717-1723) réutilisent et fixent le genre de la Suite composé d'une succession très réglementée de danses européennes (plutôt d'origine française) : Préludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Bourrées, enfin Gigues, en guise de conclusion. La Première, en la majeur, aurait été écrite par un Bach spécifiquement inspiré par le claveciniste français virtuose Charles Dieupart (1670-1740) dont la carrière se déroule surtout à Londres. Ce pourrait être l'origine de leur intitulé « Suites anglaises ». Bach synthétise comme à son habitude le caractère et l'esprit de chaque danse : Prélude d'ouverture (très court), majesté de l'Allemande avec d'évidentes références au jeu du luth; inventivité vivace des Courantes ; gravité solennelle de la Sarabande ; facétie plus enlevée des Bourrées ; enfin, détermination de la Gigue conclusive.

Le Caprice BWV 992 évoque la figure du frère aimé, hautboïste de renom qui rejoint à Stockholm, l'Orchestre du Roi de Suède. Œuvre de jeunesse (écrite au début des années 1700), pleine de charme et d'imagination, le Caprice comporte six mouvements comme autant de tableaux émotionnels, comme le suggèrent d'ailleurs les sous-titres de chaque mouvement : « … *pour le détourner d'entreprendre le voyage », « Représentation des divers accidents qui peuvent arriver à l'étranger »*, etc…

Les Toccatas illustrent la maîtrise du Bach de la maturité. Celle en ut mineur (BWV 911, vers 1712) comme l'ensemble des autres pièces de ce genre, mêlent les divers mouvements comme s'il s'agissait d'un concerto pour instrument seul. Proche de la Fantaisie, la liberté et l'invention de l'écriture impose sa propre énergie, semblant embraser de façon quasi improvisée une structure pourtant très précise. Le plan suit à peu près le même ordre : introduction rhapsodique, arioso, fugue, adagio, dernière fugue conclusive. La Toccata en ut mineur BWV 911, en trois parties, impose sa fugue particulièrement développée (175 mesures) à trois voix. Outre l'imagination débridée, la profondeur et la virtuosité, Bach saisit par la force et l'ampleur de sa pensée musicale.



Ainsi l'admiration que portait Chopin pour Bach. Composées entre 1832 et 1833, les quatre **Mazurkas** (Opus 17) du plus français des Polonais sont le premier recueil du genre conçu depuis son installation à Paris. Chopin semble prolonger la sensibilité intérieure de son aîné, passant des passions à l'exploration du sentiment, le compositeur pianiste combine les climats lui aussi contrastés voire antinomiques : première Mazurka apparemment joyeuse, deuxième rêveuse et mélancolique. La dernière pièce, – Lento ma non troppo en la

mineur- captive par sa puissante intériorité. **La Sonate n°3** régénère les modèles légués par Beethoven ou Schubert. La liberté qu'y apporte Chopin l'impose immédiatement : composée en 1844, elle suit l'éclosion de la Quatrième Ballade (1842), du Quatrième Scherzo (1842 aussi) et des Nocturnes opus 55 (1843), tous sommets d'originalité, de caractère et de profondeur dont la Sonate recueille les fruits. Chopin surprend même par la conception de l'architecture : ampleur du portique d'ouverture (Allegro maestoso) ; très court et vivace Scherzo à la digitalité facétieuse ; Largo crépusculaire et noctambule ; enfin Finale dont la véhémence et le tempérament imposent la stature d'un Chopin maître de son destin.
Le choix des pièces exige de l'interprète une versatilité permanente de l'humeur, et dans le traitement musical, une aptitude à exprimer chaque nuance expressive d'une séquence à l'autre, de premier ordre.

Maroussia Gentet joue Schumann



Paris. Récital Maroussia Gentet, piano. Schumann, mardi 6 janvier 2015, 20h, Goethe Institut. Créée en 1992, la fondation Blüthner-Reinhold veille à perpétuer la pratique des pianos de la firme allemande tout en favorisant la carrière des nouveaux pianistes. Ainsi la saison musicale nouvelle proposée au Goethe Institut de Paris met-elle en avant les tempéraments artistiques les plus

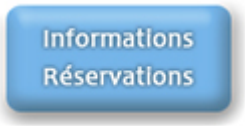
prometteurs, ceux déjà captivants et dont le programme proposé à Paris est laissé à leur libre-arbitre. C'est évidemment le cas de la jeune Maroussia Gentet (seule française parmi les 6 artistes sélectionnés par la fondation cette saison). Ancien élève de Géry Moutier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, la jeune instrumentiste enrichit encore son jeu et sa technicité grâce à sa rencontre avec la pianiste russe Rena Shereshevskaya dont elle suit l'enseignement à Paris, à l'Ecole Normale de Musique (diplôme en 2010). Depuis 2012, **Maroussia Gentet** poursuit ses études au CNSMD de Paris en Diplôme d'Artiste Interprète, ce qui lui a donné l'occasion de jouer le Concerto de Schumann en 2012 et d'enregistrer le 2ème Concerto de Prokofiev avec l'orchestre des Lauréats du Conservatoire sous la direction de Philippe Aïche, premier violon solo de l'Orchestre de Paris.



Celle qui se destine aujourd'hui à la pédagogie, n'en oublie pas pour autant la transmission et la pédagogie, tout en offrant à Paris en ce début d'année 2015, un récital attendu entièrement dédié à son compositeur de prédilection, **Robert Schumann**. Temps fort de l'agenda pianistique parisien de janvier 2015, sa lecture des **Davidsbündlertänze** opus 6 dont aucune autre œuvre de Schumann et du romantisme pianistique en général n'atteint la fièvre passionnée, la transe syncopée, entre tendresse nostalgique et fureur énergique. Tout Schumann (Eusébius et Florestan) est concentré dans ce formidable corpus de partitions parmi les justes poétiquement, profondes et échevelées, exigeant de l'interprète une versatilité technicienne continue. Composé en 1837, le cycle fascine par sa suractivité, l'éclatement de la ferveur narcissique où Schumann hégélien, réalise ce « lointain intime », résonance multiple et pluriel d'une conscience aiguë, d'une identité qui tourne autour d'elle-même, se reconstruit et se projette à la

fois : passé, présent, futur y fusionnent. Difficile pour le pianiste de préserver la cohérence organique des parties malgré ce tourbillon continu d'affects et de climats… Depuis les années 1830, Schumann écrit pour le piano, son instrument : les œuvres éblouissent littéralement par la pulsion permanente, le feu qui dévore et porte toujours plus loin. Digitalité fluide et mordante, énergie active et mesurée, souffle, murmure, exaltation : l'interprète doit maîtriser son métier pour exprimer la sensibilité panique d'un auteur génial, désespéré / exalté par l'éloignement qui le sépare de son aimée. Clara… Mais l'amour étant le plus fort, il épousera bientôt sa chère et tendre Clara, double dans la vie et dans la musique, après bien des vicissitudes.

Récital Maroussia Gentet
Mardi 6 janvier 2015, 20h
Paris, Goethe Institut



Robert Schumann (1810-1856)

Davidsbündlertänze op 6
Fantaisie op 17

A l'issue du concert, le public est invité à un moment d'échange avec l'artiste.

Tarif plein : 10 €
Tarif réduit : 5 €
Réservation conseillée au 01.44.43.92.30

Goethe Institut

17 Avenue d’Iéna 75116 Paris
Tel. : 01.44.43.92.30
info@paris.goethe.org
www.goethe.de/paris

Infos et réservations :
Visitez le site de l’Institut Goethe à Paris

Concert, annonce. Guillaume Coppola joue Schubert



Paris, Cons. d’Art dramatique. Guillaume Coppola, piano. Le 9 décembre 2014, 20h. A l’occasion de la sortie de son nouveau disque Schubert édité par le label français Eloquentia, le pianiste Guillaume Coppola propose un récital 100% Schubert composé de valses méconnues du compositeur romantique actif à Vienne dont le tempérament introspectif sait recycler les danses populaires avec une tendresse peu commune. Dans son album **Valses nobles et sentimentales (D 969 et D 779)**, Guillaume Coppola réinvestit les territoires nostalgiques d’un musicien souvent traversé et porté par la grâce. Le jeu du pianiste, ancien élève de Bruno Rigutto, Nicholas Angelich, Christian Ivaldi et Marie-Françoise Bucquet au CNSMD de Paris, chante en visions poétiques d’une absolue fluidité, le grand spleen (*Sensucht)* d’un Schubert en état d’hypnose. Le concert parisien de ce 9 décembre est conçu comme ceux de Schubert à Vienne pendant la terreur instituée par Maeterlinck, comme une réunion d’amis, une Schubertiade, où

l'entente et la compréhension féconde scellent l'effusion de moments privilégiés. Pour son public, Guillaume Coppola fait de même : il entend partager avant tout l'expérience intime de la musique dont les territoires schubertiens ouvrent d'immenses perspectives pour l'imaginaire. **LIRE notre présentation du concert Schubert par Guillaume Coppola**



Un extrait de la critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano, CLIC de classiquenews en septembre 2014 : … « *En s'attachant principalement aux œuvres méconnues ou moins jouées de Schubert, Guillaume Coppola souligne la finesse suggestive, onirique, radicale, ce bouillonnment de l'intime qui fait la séduction irrésistible des partitions ici choisies… Valses nobles, Valses sentimentales, le pianiste Guillaume Coppola délivre le message d'une secrète intériorité d'un Schubert qui tout en s'enivrant de ses propres divagations, approfondit en réalité une quête intérieure, tissée sur la durée, dans la pudeur et la suggestivité.* Lire notre critique complète du cd Schubert Valses nobles et sentimentales par Guillaume Coppola, piano

Récital Guillaume Coppola à Paris
Mardi 9 décembre 2014, 20h
Paris, 75009 – Conservatoire d'Art dramatique

Franz Schubert
Sonate D 537, Valses, Mélodie Hongroise, et quelques surprises en compagnie d'artistes amis de Guillaume Coppola (œuvres

enregistrées sur l'album récent de Guillaume Coppola : Valses nobles et Valses sentimentales

Les concerts Pianissimes font découvrir de jeunes talents qui seront les grands de demain, dans une ambiance conviviale et intimiste qui favorise la proximité avec les artistes. Ils sont sans entracte et se poursuivent par un cocktail ouvert à tous permettant au public d'échanger et de rencontrer les musiciens de façon informelle.

Le Conservatoire d'Art Dramatique, théâtre à l'italienne avec sa décoration pompéienne et sa bonne acoustique, est un lieu mythique de la vie musicale parisienne du XIXe siècle rarement ouvert au public. Connu à l'origine sous le nom d'Hotel des Menus-Plaisirs, il fut le siège du premier Conservatoire de musique et de déclamation entre 1784 et 1911 (avant son déménagement rue de Madrid) et celui de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire (ancêtre de l'Orchestre de Paris). Il a accueilli sur sa scène ou dans ses classes : Frédéric Chopin, Franz Liszt, Dinu Lipatti, Marguerite Long, Arthur Rubinstein, Alfred Cortot, Samson François…

Conservatoire d'Art Dramatique
2 bis rue du Conservatoire – Paris 9e
Accès : Métro Grands Boulevards – Parking 28 boulevard de Bonne Nouvelle
ou 5/7 rue du Faubourg Poissonnière

Informations / Réservations :

De préférence par Internet : www.lespianissimes.com
ou par téléphone auprès des Pianissimes 01 48 87 10 90 (messagerie).
Tarif normal 30€
Tarif jeunes 15€ (moins de 26 ans).